

## MONSEIGNEUR DABERT ÉGARÉ DANS LA DOUBLE

Extrait du bloc note du secrétaire de Mgr Dabert (archives privées<sup>1</sup>)

1872

« La Double, pays sauvage du Périgord, de cinq lieues de largeur sur six de longueur, rempli de brandes, de bruyères, d'estans(sic), de bois de chênes ou taillis, impraticable si ce n'est aux sangliers, aux cerfs, biches, chevreuils et loups... » Voilà ce qu'écrivait le Chevalier de Lagrange Chancel vers 1730 lorsqu'il traversa ce pays. Peu de voyageurs à se risquer ici et encore moins d'évêques. La dernière visite épiscopale remontait peut-être à 1688 et encore était-ce une visite par procuration, l'évêque de l'époque ayant envoyé quelques gens de sa suite visiter les églises de l'archiprêtré de Vanxains où il séjournait. Mais nous sommes en 1872, depuis une vingtaine d'années les autorités civiles et religieuses se penchent avec sollicitude sur ce malheureux pays. Monseigneur Dabert se risque donc à traverser la Double occidentale. Son secrétaire est chargé de la relation de ce voyage.

### Saint-Aulaye (24 novembre, coucher)

*C'est le dimanche soir. Mgr chante les petites vêpres de la Ste Vierge, parle un quart d'heure et donne la bénédiction du T.S. Sacrement.*

*Au presbytère, sa Grandeur reçoit la visite de ..... et va donner la confirmation à un vieillard infirme, à domicile.*

*Le lendemain matin, départ pour St-Michel-l'Ecluse-Léparon<sup>2</sup> où nous arrivons vers 9 heures.*

### Saint-Michel-l'Ecluse ou Léparon (25 novembre).

*Patron : St Michel Arch. Curé : fr. Laurière<sup>3</sup>.*

*Population : 1434.*

*Communions : 205 ; confirmations : 73*

*Confirmands de Parcoul : 5*

*Saint-Aulaye : 3*

*Total des confirmands : 81*

*Nous trouvons la procession à une bonne distance du bourg. M. le maire fait un discours. M. le curé, dans son compliment, ne complimente point ses paroissiens. "J'ai voulu dire la vérité" me disait-il après la cérémonie. La froideur est grande parmi cette population. La retraite n'a pas produit de grands résultats, malgré le zèle du Lazariste qui l'a prêchée (M. l'abbé Aigueperse). Il n'y a point de catéchistes de villages. L'église est propre et M. le curé la tient aussi bien que possible. La sacristie est très convenable, mais elle communique avec le confessionnal par une porte (ce qui devra être réformé). Les grilles du confessionnal ne sont pas en règle. Pas de Christ, en face de la chaire. Pas de statue de St Joseph. Le sanctuaire, l'autel principal et leurs ornements sont convenables. Le chant des cantiques est maigre, pauvre. L'instituteur joue de l'harmonium sans goût et sans oreilles. Cette paroisse, malgré le zèle du saint petit curé qui la dirige, est celle de cette tournée qui a donné le moins de consolations à Mgr... A la cérémonie et au dîner étaient présents : MM les curés de Parcoul, de la Roche-Chalais, de St-Michel-de-Rivière, de Chenaud, et MM. les vicaires de la Cité (l'abbé Laurière, cousin du curé de St-Michel-L'écluse) et de St-Aulaye. M. Aigueperse, le missionnaire lazariste qui était depuis trois semaines à Saint-Michel, étant libre de son temps jusqu'au 30 novembre, Mgr l'a prié de l'accompagner jusqu'au 29 novembre pour remplacer pour la prédication M. René qui est d'un si grand secours à sa Grandeur*

<sup>1</sup> Merci à l'érudit et charitable chanoine qui m'a communiqué ce texte.

<sup>2</sup> Le nom officiel de la commune à cette époque était : Saint-Michel-Lécluse-et-Léparon ce qui est déjà bien long. On écrit parfois Saint-Michel-de-l'Ecluse. Cette orthographe est très mauvaise. L'Ordo de 1814, page 86 écrit Saint-Michel-de-Lécluse précisait pourtant La Semaine religieuse du diocèse de Périgueux et Sarlat, en 1884, p.782. C'est cette façon d'écrire qui aurait dû être retenue pourtant en référence au nom de la grande abbaye de Saint-Michel-de-la-Clusa dont le prieuré de notre Saint-Michel dépendait. M. le secrétaire ne le savait pas et faisait référence à une bien improbable écluse en ces lieux, et c'était l'orthographe communément pratiquée !

<sup>3</sup> François Laurière ne resta curé de Saint-Michel-Léparon que de 1872 à 1873. Entre 1870 et 1874 il y eut quatre curés dans cette paroisse «difficile».

*dans ses visites pastorales. Après dîner Mgr reçoit la visite du jeune M. de Saint-Saud<sup>4</sup> et de l'organiste de la Roche-Chalais. Mgr laisse une carte pour M. le maire qu'il ne peut visiter, faute de temps, et nous partons à 3 h. 1/2 environ pour Eygurande. Des pins plantés à un embranchement de la route, nous font prendre une fausse direction ; nous sommes obligés de revenir sur nos pas pendant 15 minutes au moins, aussi arrivons-nous sensiblement en retard : 5 h. 1/2.*

Ce compte rendu nous apprend bien des choses sur la mentalité des Doublauds de ma commune natale, misérables sans doute, sceptiques, méfiants... Et puis aussi sur leur pays, encore bien sauvage. Pourtant, sous le Second Empire, de grands efforts ont été entrepris pour faciliter la vie des habitants. De nombreuses routes notamment, ont été construites...mais si les voies du Seigneur sont impénétrables, celles de la Double, bien que ne l'étant plus, manquaient de panneaux de signalisation ! Presque trente ans plus tard, en 1899, Eugène Le Roy notera : [La Double] *est couverte d'un réseau de routes et de chemins qui se rejoignent, s'embranchent et s'entrecroisent dans toutes les directions : on n'a que l'embarras du choix – à la lettre – lorsqu'il n'y a pas de poteau indicateur.* En 1872, au carrefour dit du « Pont-Neuf », il y avait déjà le choix entre trois directions (aujourd'hui il y en aurait une de plus !). Comme je n'ose pas soupçonner les Doublauds mécréants d'avoir sciemment planté des pins pour égarer l'évêque et sa suite, je me suis bien demandé pourquoi *des pins* [avaient été] *plantés à un embranchement de la route* !

Mais voilà, le 31 août (soit trois mois plus tôt quand même !), Jean Mazeau avait épousé Marie Marcelou du village du Menéplet. Comme le veut la coutume, chez nous, sans aucun doute, les amis des futurs mariés avaient planté des pins aux carrefours et avaient fait une jonchée sur la route menant du village de la mariée à Saint-Michel, le chef-lieu de la commune où allait être célébré le mariage.

Mgr Dabert a-t-il cru que les petits pins, bien qu'un peu flétris, avaient été plantés en son honneur ? Et voilà l'évêque et sa suite qui remontent jusqu'au Menéplet où le cortège se trouve bloqué dans une cour de ferme. Il faut faire demi-tour et prendre du retard !

La route vers le Pizou existait depuis peu. Elle avait été terminée le 28 mai 1868 et remise au département le 28 février 1871. La route de Montpon à la Roche-Chalais était terminée depuis 1867 d'où le nom de « Pont-Neuf ». Les petits pins ayant causé la méprise étaient ceux plantés au carrefour de la maison cantonnière qui se trouvait en bas du Menéplet sur le bord de l'actuelle D 730. Le chemin des Doublauds existait vers le Soulard mais n'existait pas encore vers Vaudu, il ne sera terminé qu'en 1930.

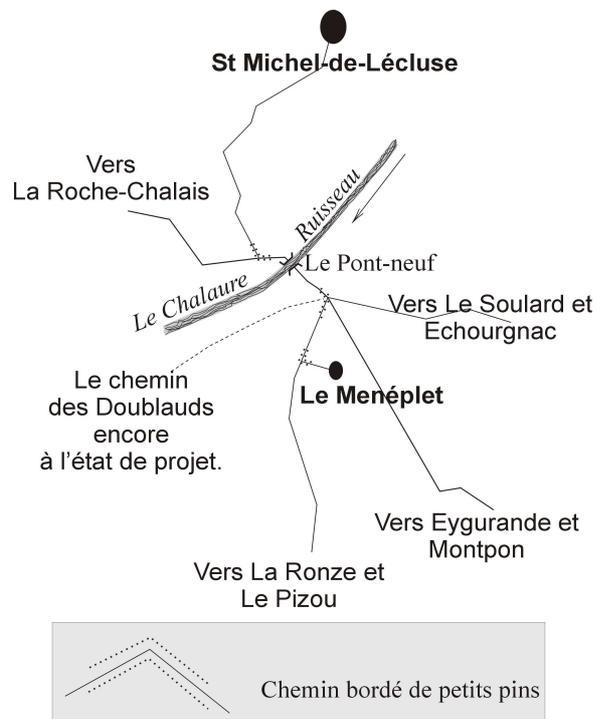
Les 25 et 26 novembre Mgr Dabert est donc à Eygurande. Il continue son périple par Montpeyrou où il sera les 26 et 27 novembre. Il avait réussi la traversée de la Double occidentale.



*La maison cantonnière était en bas du village du Menéplet, sur le bord de la D 730 actuelle. C'était-là qu'habitait le cantonnier chargé de l'entretien de la route. On aperçoit à l'arrière plan le panneau indiquant la direction du Pizou.*

(photo de Mme Huguette Larme)

<sup>4</sup> Il s'agit bien de notre futur et si célèbre comte.



*Une carte pour ne pas se perdre...*



*L'église de Saint-Michel autrefois.*

Une autre visite épiscopale eut lieu à Saint-Michel-Léparon en 1905 et la dernière, les 15 et 16 mai 1922. Cette année-là, deux enfants de la commune entraient au petit séminaire. L'un d'eux, Francis Chêne, sera curé de La Roche-Chalais pendant la dernière guerre.

Maurice Biret, février 2010.